



## *Hochelaga Depicta* (1839) ou Montréal à l'infini présent *Hochelaga Depicta* (1839) or Montreal to the Infinite Present

Laurier Lacroix

Numéro 77, 2023–2024

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1099193ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1099193ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions La Liberté

ISSN

0575-089X (imprimé)

1920-437X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lacroix, L. (2023). *Hochelaga Depicta* (1839) ou Montréal à l'infini présent. *Les Cahiers des Dix*, (77), 91–112. <https://doi.org/10.7202/1099193ar>

Résumé de l'article

La publication en 1839 du livre *Hochelaga Depicta* de Newton Bosworth (William Greig, éditeur) marque un moment important dans l'histoire de l'édition et des connaissances sur Montréal et le Bas-Canada. Non seulement l'ouvrage comprend des pages sur la préhistoire et l'histoire récente de Montréal, dont les rébellions de 1837-1838, mais il décrit et illustre plusieurs bâtiments et institutions (églises, maisons d'enseignement, banques et hôtels) alors existantes. Ainsi, il représente un moment dans l'évolution architecturale de la ville, alors que la plupart des édifices publics de la période de la Nouvelle-France ont fait place à des édifices en pierre de taille de deux étages en moyenne qui seront appelés à disparaître au cours des années 1870-1880. Le livre fournit un compendium des connaissances sur la ville coloniale et s'adresse surtout à la communauté anglophone et aux personnes de passage, militaires et touristes. Son approche vise à célébrer l'importance et l'intérêt de Montréal afin de stimuler l'immigration et de vanter ses réalisations des dernières années.

# Hochelaga Depicta (1839) ou Montréal à l'infini présent<sup>1</sup>

LAURIER LACROIX

À Dominic Hardy

**À** l'été 1839, un objet inusité surgit dans le milieu éditorial montréalais. *Hochelaga Depicta; or the History and Present State of the Island and City of Montreal* constitue un volume disparate par son plan et hétéroclite par son contenu. Ce livre est à la fois histoire de la colonie française et britannique, exposé des principaux bâtiments publics et d'associations qu'on retrouve à Montréal et présentation archéologique de l'Amérique<sup>2</sup>. L'histoire ancienne et la préhistoire ferment cet ouvrage ambitieux accompagné d'un résumé des rébellions des deux années précédentes. La description contemporaine de Montréal est précédée d'un abrégé

1. Cet article développe une partie du texte que j'ai publié sur le sujet : « Duncan retrouvé », dans Laurier LACROIX et Suzanne SAUVAGE [dir.], *Duncan*, Montréal, Musée McCord Stewart, 2023, p. 12-45. Je remercie Christian Vachon, co-commissaire de l'exposition *Montréal en devenir*, *Duncan, peintre du 19<sup>e</sup> siècle* (Musée McCord Stewart, 2 juin 2023 – 21 avril 2024) de sa précieuse collaboration. Je remercie chaleureusement Gilles Gallichan et Yvan Lamonde, inestimables membres émérites des Dix ; Christian Gates St-Pierre, professeur, Université de Montréal ; Mathieu Lapointe, conservateur, Archives Musée McCord Stewart ; Ann Marie Holland et Lauren Williams, bibliothécaires, Université McGill.
2. L'histoire de Montréal est répartie en sept chapitres suivis de la description de la ville, de ses bâtiments et de ses institutions, d'une section sur les rébellions et, enfin, d'une partie sur l'archéologie nord-américaine.

historique allant de Christophe Colomb à la période contemporaine. Qui dit mieux ?

## Les artisans du livre

### *Newton Bosworth, auteur*

Le texte composite *Hochelaga Depicta* est signé par le pasteur baptiste anglais Newton Bosworth (1778-1848), originaire de Peterborough (Cambridgeshire) et arrivé au Canada en avril 1834<sup>3</sup>. Deux de ses fils viennent au Canada en 1833, suivis du couple et de trois autres enfants. Alors que les garçons s'installent au nord-ouest de Toronto, ils sont rejoints par leur famille et Bosworth se porte acquéreur d'une terre connue comme la ferme Trafalgar au nord d'Oakville. Il vient prêcher à Montréal de l'automne 1835 à l'été 1839. Le ministre retourne en Ontario après la publication de son livre. Selon sa biographe, Micheline Johnson, Bosworth est également actif pendant ses quatre

---

Le texte composite  
*Hochelaga Depicta*  
est signé par le  
pasteur baptiste  
anglais Newton  
Bosworth (1778-  
1848), originaire  
de Peterborough  
(Cambridgeshire)  
et arrivé au  
Canada en  
avril 1834.

3. Micheline Johnson a publié le résultat de ses recherches biographiques sur Bosworth sous le titre « Bosworth at Trafalgar and Montreal ». [http://web.ncf.ca/fm120/History/Bosworth/Trafalgar\\_and\\_Montreal.htm](http://web.ncf.ca/fm120/History/Bosworth/Trafalgar_and_Montreal.htm). Bosworth se présente comme membre de F.R.A.S. Toutefois, la Royal Society of Arts (la Royal Arts Society n'existe pas) n'a créé le titre de Fellow qu'à partir de 1917. Courriel de Abby Barletta, assistant archivist RSA, à L. Lacroix, 19 mai 2023. Il s'agit plutôt de la Royal Astronomical Society. Bosworth y a été admis Fellow le 12 mars 1823 à la recommandation du mathématicien Olinthus Gregory. Il en fut exclu le 12 février 1836 pour non-paiement des arrérages des droits (quatre guinées). Il n'était donc plus membre de la société au moment de la parution du livre. Courriel de Sian Prosser, librarian and archivist RAS, à L. Lacroix, 26 juin 2023.

années montréalaises en tant que professeur de ce qui deviendra le *Canada Baptist College*<sup>4</sup> et comme membre fondateur de la *Canada Baptist Missionary Society*, dont il fut le secrétaire correspondant faisant connaître à sa communauté en Angleterre et aux États-Unis les besoins de l'Église canadienne.

Dans la préface, Bosworth mentionne qu'il a préparé ce manuscrit à la demande de son ami, l'éditeur William Grieg, alors qu'une « temporary cessation of part of my ministerial duties, afforded me an increase leisure, and enabled me to comply with his wish. » Or, malgré l'absence de sources continues, Johnson établit que Bosworth a assumé sa fonction comme ministre du culte à Montréal du 29 septembre 1835 au 1<sup>er</sup> décembre 1836, puis de juillet à octobre 1837 et, enfin, au cours d'un troisième mandat d'une date indéterminée en 1838 à avril 1839. Ce serait donc entre janvier et juin 1837 que Bosworth aurait fait la recherche et rédigé la plus grande partie de son livre. La dernière section portant sur l'archéologie nord-américaine porte la date d'avril 1838<sup>5</sup>.

Le livre est enregistré auprès des protonotaires Samuel W. Monk et Robert Morrogh le 15 février 1839. La dédicace et la préface sont datées du 1<sup>er</sup> juin. Le 15 du même mois, *L'ami du peuple de l'ordre et des lois*<sup>6</sup> annonce sa sortie pour le 24 juin et le 11 juillet 1839, *The Quebec Gazette* indique qu'il vient de paraître.

Bosworth y est présenté comme un homme engagé dans sa communauté<sup>7</sup>. Un lettré, un savant même si l'on tient compte de sa participation à la Royal Astronomical Society qui, comme le démontre le contenu du livre, se documente auprès de nombreuses sources et de plusieurs informateurs de manière à fournir une documentation précise et à jour, bien qu'orientée par son parti pris en faveur de la Couronne, de la culture anglaise et des valeurs de sa religion<sup>8</sup>. Le journal *The Wesleyan* le présente comme « a gentleman

- 
4. Son fils, Frederick, enseigne les langues orientales, la littérature classique et les sciences naturelles au *College* en 1846.
  5. La préface précise que le retard est dû à des circonstances hors du contrôle de l'éditeur (*Publisher*) et en raison du temps nécessaire pour écrire « the history of the two Rebellions ». Cette section ne semblait donc pas prévue dans le plan du livre conçu avant le début de la rébellion de 1837.
  6. Le journal bihebdomadaire (1832-1840) est financé par Monsieur Joseph-Vincent Quiblier, supérieur du Séminaire Saint-Sulpice. On y défend les positions de l'Église et l'autorité du gouvernement britannique.
  7. Le nom de Bosworth apparaît dans une requête en faveur de la liberté de religion (*The Vindicator*, 16 septembre 1836).
  8. Ainsi que BOSWORTH l'écrit dans la préface : « The knowledge thus obtained [par l'étude], is capable of being applied to various useful purposes ; and more so by the Christian than by any other person. He may often see the finger of God in controlling events, where others discern nothing but the operations of natural causes, or the developments [*sic*] of human agency and design. »

whose literary attainments, and extensive researches into Canadian history, eminently qualified him for the undertaking<sup>9</sup>. »

### William Greig, éditeur

C'est le libraire et éditeur William Greig (dates inconnues) qui prend l'initiative de la commande de ce livre<sup>10</sup>. Il était un membre actif de l'église baptiste de la rue Sainte-Hélène, où officie Bosworth<sup>11</sup>. Son commerce, sis rue Saint-Paul, puis au 126 rue Notre-Dame, près de la place d'Armes, est actif entre 1832 et 1844<sup>12</sup>. En 1837, il publie le sermon que le pasteur a donné le 15 octobre de la même année : *The Aspect and Influence of Christianity Upon the Commercial Character*.

Québec est doté d'un guide touristique depuis 1829, *The Picture of Quebec* du révérend George Bourne publié en collaboration avec David et James Smillie (1807-1885)<sup>13</sup>. Le développement de Montréal appelle un ouvrage semblable, alors que la ville s'accroît considérablement en raison de l'immigration et de la présence militaire. Le guide québécois est un modèle pour Greig et Bosworth, qui s'inspirent de cet exemple et sans doute de publications européennes

- 
9. « *Hochelaga Depicta* », *The Wesleyan*, 1, 19 (15 avril 1841), p. 153. Cette brève recension résume le contenu du livre et reproduit trois courts passages : « Hochelaga, or Montreal, in 1535 ; Price of Commodities in Canada in 1647, Montreal at the Time of its Capture ».
  10. N. BOSWORTH note dans la préface : « In a conversation with my friend the Publisher, on the former and present state of Canada, he suggested the idea of the following work, and requested me to undertake it. » Les guides de voyage comprenant des notes historiques apparaissent en Europe au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Voir Guilven GUILCHER, « Les guides européens et leurs auteurs ; clefs de lecture », *In Situ. Revue des patrimoines*, 15 (2011). En ligne : <https://journals.openedition.org/insitu/499>.
  11. Les deux hommes sont membres de la *Montreal Society for the Promotion of Temperance* (*The Vindicator*, 21 février 1837) et leur fidélité à la Couronne leur vaut d'être présentés au gouverneur Colborne (*L'Ami du peuple, de l'ordre et des lois*, 14 juillet 1838).
  12. Greig annonce dans l'annuaire Mackay de 1842-1843 son intention de quitter Montréal en mai 1843 et offre sa marchandise au rabais. Greig était également l'éditeur du *Canada Baptist Magazine* pour le compte de la *Canada Baptist Missionary Society*.
  13. Les initiales D. et J. Smillie apparaissent sur la page couverture du livre en tant qu'éditeurs, le contrat d'édition indique que les gravures ont été réalisées par James. Son frère David, argenteur, a peut-être été impliqué dans le financement du projet. Mary Macaulay ALLODI et Rosemarie L. TOVELL, *An Engraver's Pilgrimage. James Smillie in Quebec, 1821-1830*, Toronto, Royal Ontario Museum, 1989, p. 92. Bosworth rend hommage au livre de Hawkins (note p. 16) et, tout en soulignant ses qualités littéraires. Il rapporte : « The writer [Hawkins] has taken great and laudable pains to investigate and compare authorities, and has often succeeded in his attempts to reconcile or correct the contradictory accounts that have descended to us of early voyages to the Western World. » Bosworth entreprend un travail comparable en ce qui a trait à la préhistoire nord-américaine.

---

Québec est doté d'un guide touristique depuis 1829, *The Picture of Quebec* du révérend George Bourne publié en collaboration avec David et James Smillie (1807-1885). Le développement de Montréal appelle un ouvrage semblable alors que la ville s'accroît considérablement en raison de l'immigration et de la présence militaire.

comparables. La présence à Montréal de collaborateurs (auteur, illustrateur, imprimeur) rend possible le projet de Greig. Tous les efforts convergent vers un ouvrage permettant aux lecteurs de s'approprier l'histoire et la culture montréalaise.

L'éditeur dédicace ce livre à John Colborne (1778-1863), commandant en chef des armées des deux Canadas, puis gouverneur général: «to whose wise, equitable, and prompt administration in a season of peculiar danger, the Province of Lower Canada is under great and lasting obligation.» Pour sa part, Bosworth relate une rencontre avec Colborne en 1834, alors qu'il est le lieutenant-gouverneur du Haut-Canada. Celui-ci favorise l'immigration britannique et c'est dans ce contexte qu'il conseille le pasteur dans le choix des terres les plus propices à son installation<sup>14</sup>. Le «vieux Brûlot», qui quitte le pays peu après la parution du livre, se voit accorder une reconnaissance d'une partie de la population canadienne pour la détermination fanatique avec laquelle il a mené le combat pendant les rébellions.

---

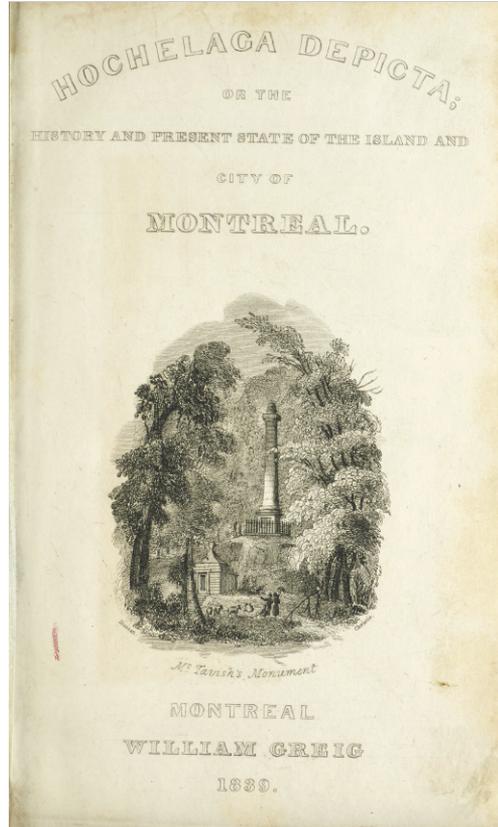
14. Blogue de M. JOHNSON en date du 13 mai 2005. <http://web.ncf.ca/fm120/Micheline/Blog/Entry.htm>.

**James Duncan, illustrateur  
et P. Christie, graveur**

À l'été 1830, l'artiste d'origine irlandaise James Duncan (1806-1881) s'établit à Montréal, où se déroule toute sa carrière. Il se fait connaître en exposant dès mars 1831 au Palais de justice un tableau de grand format montrant Montréal vu de la montagne (Musée McCord Stewart). Sa production avant les illustrations de *Hochelaga Depicta* est encore mal connue et le peintre aquarelliste reçoit, entre autres, les commandes de John Samuel McCord et de Jacques Viger<sup>15</sup>. Il enseigne également et accepte du travail plus commercial comme des bannières pour les parades et des transparents destinés à orner les façades d'édifices publics les soirs de fêtes. Il dessine même une

pièce de monnaie. Sa présence continue dans la ville — il est le premier artiste britannique à y faire toute sa carrière — lui assure sinon un monopole, du moins une réputation qui invite l'éditeur à lui faire confiance. Bien que ne partageant pas la même confession que Bosworth et Grieg, Duncan, qui est presbytérien, est un homme religieux, actif dans sa communauté<sup>16</sup>.

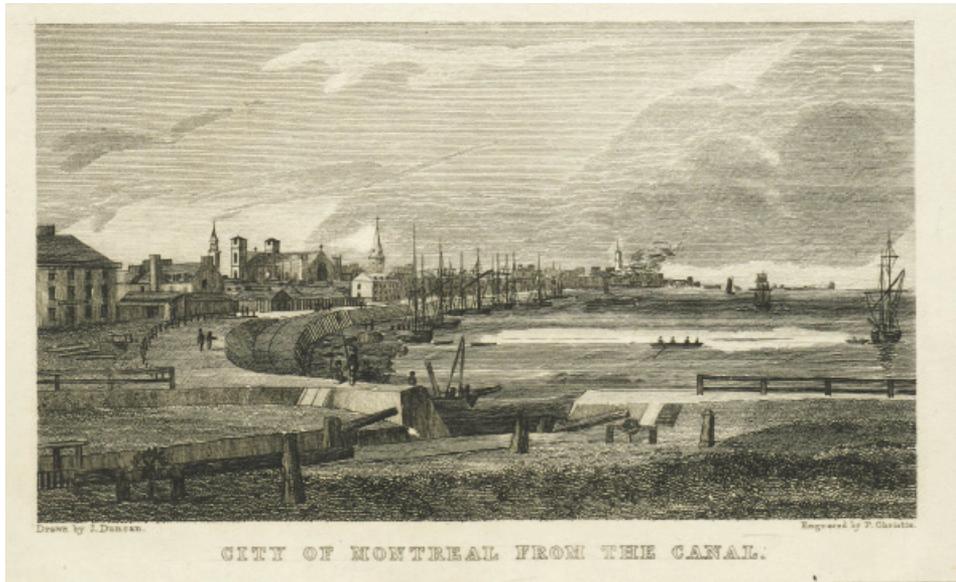
Tout comme le guide de Québec, celui de Montréal est abondamment illustré. L'intérêt et la postérité du livre sont en partie dus aux images qu'on y retrouve. Duncan fournit des œuvres pour le frontispice, la page titre (fig. 1),



■ Figure 1. Page titre d'*Hochelaga Depicta* montrant le monument funéraire de Simon McTavish, lithographie, 17,3 x 10,4 cm.

15. Voir L. LACROIX et S. SAUVAGE [dir.], *Duncan, op. cit.*

16. Robert CAMPBELL, *A History of Scotch Presbyterian Church, St. Gabriel Street, Montreal, Montreal, W. Drysdale & Co., 1887, p. 629-631.*



■ Figure 2. Montréal depuis le canal, frontispice d'*Hochelaga Depicta*, eau-forte, 11,5 x 18,5 cm.

Le frontispice montre le port de Montréal depuis l'embouchure du canal Lachine inauguré en 1824. Les quais, où sont accostés à marée basse des bateaux à voile, bordent les rues dominées par les entrepôts et les bâtiments religieux.

sept illustrations en pleine page et 36 dessins montrant autant d'édifices de la ville. Ces portraits de bâtiments sont regroupés par trois sur la même page. Toutes les images sont gravées sur métal. Elles sont signées P. Christie, artiste qui n'a pas été encore identifié. Il existe un Peter Christie (1806-1858), graveur, lithographe et imprimeur sur cuivre à Édimbourg, mais il n'est pas connu pour avoir séjourné au Canada<sup>17</sup>. La qualité du papier utilisé pour le texte ou les images est légèrement différente. Est-il possible que les dessins de Duncan aient été envoyés en Écosse pour être gravés et qu'ensuite les estampes aient été retournées à Montréal pour insertion dans le livre<sup>18</sup>? En effet, les pages gravées sont collées sur les pages et non imprimées avec le texte.

17. « Peter Christie », *British Map Engravers. A Supplement*, <https://britishmapengravers.net/entries/e-entries/peter-christie/>

18. Si l'hypothèse que les dessins de Duncan ont été envoyés en Écosse pour impression s'avère, cela implique qu'ils ont été réalisés en 1837, au moment où Bosworth collige les informations, afin qu'ils puissent partir à l'automne 1837 et revenir à Montréal avant la fermeture du port en 1838 ou à l'ouverture de la saison au printemps de 1839. Cela pourrait expliquer en partie le délai de la publication à l'été 1839. À noter que la synagogue inaugurée en 1838 et la douane de Ostell commencée en 1836 sont représentées complétées. Est-ce que le gros œuvre de la douane était déjà terminé à l'automne 1837 ou que Duncan a pu voir les dessins de l'architecte ?

Seuls sept bâtiments et deux places sur les 43 représentés existent encore (fig. 2). C'est dire l'importance visuelle de ce livre au plan de l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme. Les représentations de Duncan traduites par des gravures au trait sur acier sont fonctionnelles dans la mesure où, malgré leur petit format<sup>19</sup>, elles fournissent les principales caractéristiques des bâtiments. Les vues sont, en général, légèrement prises à un angle montrant bien la façade et, si l'édifice n'est pas enclavé, un côté. Aussi, ses proportions sont magnifiées du fait de l'inclusion de petits personnages qui animent la scène et ajoutent à l'importance de l'immeuble.

Quatre gravures pleine page du guide représentent des vues de la ville moderne, du moins celle qui s'est récemment modifiée en raison d'importants travaux d'ingénierie, d'architecture et d'urbanisme<sup>20</sup>. De plus, la reproduction de deux cartes commandées par l'éditeur complète l'iconographie. Une de Thomas Jeffereys montre Montréal fortifié en 1758; l'autre est contemporaine

et situe les bâtiments décrits dans le guide. Ces deux plans permettent de constater les changements survenus depuis la conquête anglaise. Une vue de Montréal en 1803 depuis l'île Sainte-Hélène, attribuée à Richard Dillon, confirme l'expansion de la ville coloniale britannique.

### Campbell & Becket, imprimeurs

Les Écossais Rollo Campbell (1803-1871) et John C. Becket (1810-1879) unissent leurs ressources à partir de 1837 pour fonder la firme Campbell & Beckett qui exerce ses activités sur la Place d'Armes et ce jusque vers 1842. Parmi leurs premiers livres figure le discours que Bosworth prononce le 15 octobre 1837. Grieg a recours à l'occasion à ces imprimeurs comme l'attestent quelques titres conservés à Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ)<sup>21</sup>.

19. Ce qui lui sera reproché par *The Quebec Gazette* (7 août 1839): « It [*Hochelaga Depicta*] gives [...] numerous views of the city, which any one that has visited it will acknowledge to be correct, although from their smallness and the execution of the engraving, they cannot be said to be flattering. »

20. L'ouvrage comprend également deux paysages pleine page de Duncan montrant la ville depuis la montagne et l'île Sainte-Hélène. Ces images situent la ville dans un majestueux contexte géographique.

21. Grieg leur confie en 1838 l'impression du livre de William TAYLOR, *Hints on the Proper Employment of Human Life* et, en 1839, *Abstract of Cavalry Movements Intended for the Use of Volunteer Corps of Upper and Lower Canada*. Grieg distribue le sermon du Rév. Robert COONEY, *The Autobiography of a Wesleyan Methodist Missionary (formerly a Roman Catholic): Containing an Account of his Conversion from Romanism and his Reception into Wesleyan Ministry [...]*, publié par ces imprimeurs. (*L'Ami du peuple, de l'ordre et des lois*, 31 décembre 1839). J. C. Becket est l'imprimeur de la réédition de *Hochelaga Depicta* en 1846. Le *Dictionnaire biographique du Canada* consacre une biographie à chacun des deux imprimeurs. Pour l'ensemble des activités de Becket, voir <https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/detail.do?methode=consulter&id=18656&type=pge>

---

Le ton du guide et son contenu visent non seulement à informer, mais également à convaincre de la grandeur et du caractère exemplaire de la ville pacifiée à la suite des troubles politiques récents.

## Montréal : préhistoire et histoire

*Hochelaga Depicta: or the History and Present State of the Island and City of Montreal* est un volume in-duodecimo de près de 300 pages. Son objectif serait de partager l'intérêt et la curiosité que démontre toute personne visitant ou s'installant dans un nouvel environnement. Comme l'affirme son auteur : « It is natural for every man of ordinary curiosity and discernment, when he comes into a new country, and especially if he mean [*sic*] to reside in it, to desire to know something of its past and present state [...] » Ce désir de s'approprier l'histoire et d'être informé de la situation de son pays d'adoption est partagé par Duncan qui explore Montréal et ses environs.

Le ton du guide et son contenu visent non seulement à informer, mais également à convaincre de la grandeur et du caractère exemplaire de la ville pacifiée à la suite des troubles politiques récents. Le guide remplit plusieurs fonctions, touristique<sup>22</sup> bien sûr, mais il

---

22. Selon Michel BRISEBOIS, *Hochelaga Depicta* ne saurait se qualifier comme un guide touristique à proprement parler, bien que le livre décrive « les monuments et édifices à l'intention des visiteurs. » Le *Quebec Directory* de HAWKINS (1844) et *The Stranger's Guide* de MACKAY (1848) seraient les premiers à remplir cette fonction. « Les guides touristiques », dans Patricia L. FLEMING et Yvan LAMONDE [dir.], *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada*, tome II, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2005, p. 465.

sert également à des fins d'immigration en vantant les qualités et l'intérêt de la ville. Par les textes de nature historique et archéologique, il est une référence pour les Montréalais et les Néo-Canadiens, qui y trouvent des informations sur l'histoire de leur pays.

Le titre choisi combine le nom que portait la bourgade au moment où Cartier l'a visitée, associé au verbe latin *depingere* (dépeindre). Cette appellation confère une origine ancienne et noble à la ville et à ses premiers habitants. Ce sens est confirmé par l'illustration de la page titre, qui reproduit le monument funéraire de Simon McTavish (vers 1750-1804), une colonne érigée sur sa sépulture non loin de la résidence qu'il avait fait construire au pied du mont Royal<sup>23</sup>.

Une section inédite pour le public canadien est celle portant sur la préhistoire de l'Amérique présentée sous le titre *American Antiquities* (p. 254-282). Bosworth reprend les informations parues dans quelques ouvrages récents pour présenter les peuples venus les premiers en Amérique du Nord, dont les Norvégiens, les Danois et les Islandais qui ont laissé des vestiges de leur passage sur le continent<sup>24</sup>. L'auteur mentionne d'abord les traces archéologiques et les artefacts avant de citer les récits anciens qui font foi du passage et de l'établissement de civilisations préhistoriques en Amérique du Nord. Ses lectures l'amènent à proposer que la description du Vinland, fréquenté par les Islandais, correspond au Saint-Laurent et à ses rives prospères.

Bosworth fait des distinctions importantes sur ces établissements anciens et leur peuplement de l'Amérique avec la poursuite de Christophe Colomb. Pour lui, la finalité des démarches des peuples du nord et du Génois repose sur des différences importantes. Alors que les premiers auraient fait ces découvertes de manière empirique, sans but et objectifs, le projet de Colomb,

---

23. Une stèle indique cet emplacement en haut de la rue Peel près de l'avenue des Pins.

24. Les nombreuses sources citées suggèrent que Bosworth avait accès à une bibliothèque riche sur le sujet. En voici la liste par ordre de mention : Joseph PRIEST, *American Antiquities and Discoveries in the West*, Albany, Hoffman & White, 1838 ; C. S. RAFINESQUE, *The American Nations ; or, Outlines of their General History ...*, Philadelphie, F. Turner, 1836 ; Washington IRVING, *A History of the Life and Voyages of Christopher Columbus*, Paris, Foreign Library, 1828 ; Alexander von HUMBOLDT, *Researches Concerning the Institutions and Monuments of the Ancients Inhabitants of America*, Londres, Longman, Hurst, Rees, Orme & Brown, 1814 ; William H. KEATING *et al.*, *Narrative of an Expedition to the Source of St. Peter's River*, Philadelphie, H. C. Carey, tome 1, 1824 ; C. C. RAFN, *Antiquitates Americanae*, Copenhague, Kongelige Nordiske Oldskriftselskab, 1837 ; John Reinhold FOSTER, *History of Voyages and Discoveries Made in the North*, Londres, G. G. J. and Robinson, 1786. La description du tremblement de terre de 1663 est dite provenir d'un manuscrit conservé au collège des Jésuites de Québec. Il s'agit probablement de la relation publiée du père Lalemant.

guidé par un esprit de recherche et une approche rationnelle, a mené à l'établissement d'un peuplement permanent.

L'histoire de cette nouvelle colonie est relatée dans les six premiers chapitres (p. 9-85)<sup>25</sup>. Depuis les découvertes de Colomb, en suivant les traces de Cartier à Hochelaga puis l'établissement de Maisonneuve, l'auteur relate l'origine de Ville-Marie jusqu'à la guerre de conquête et les débuts du régime anglais. Le récit sociopolitique de Bosworth insiste sur les débuts du peuplement de l'île et accorde son attention à des événements, tels que le tremblement de terre de 1663 et les incendies de 1765 et 1768 ou encore le jour de la grande noirceur du 8 novembre 1819, l'échouage d'une baleine en septembre 1823, les incidents tragiques des élections du 21 mai 1832 ou encore l'épidémie de choléra de la même année et de 1834. Ces épisodes confèrent une note sensible à une suite de faits héroïques.

Heureusement, en raison de « [l']influx of the British settlers and British capital, the Colony received an accession of wealth and energy, small indeed, at first, but which gradually increasing, gave in time a new character to the population. » Le régime colonial britannique et « the merciful Providence of God » ont permis d'éliminer les problèmes de salubrité en raison de la modification du mode de construction qui favorise la pierre. Cette section se termine en évoquant en un paragraphe la rébellion de 1837 due à « A malignant influence, more extensive in its range, and more permanent in its effects, than the visitations of pestilence [...] ».

Cet épisode est repris et largement relaté dans un premier appendice (« Brief Account of the Two Rebellions in Lower Canada, 1837 and 1838 », p. 223-254). Bosworth a certainement entendu au quotidien le récit de ces événements qui étaient également rapportés par les journaux. Tout en précisant que la relation

---

25. Ce plan reprend celui de *The Picture of Quebec* que cite Bosworth. Parmi les sources mentionnées, on retrouve Joseph BOUCHETTE, *The British Dominions in North America*, Londres, Longman, Rees, Orme, Brown, Green, 1832; Robert Montgomery MARTIN, *History of the British Colonies*, Londres, Cochrane, 1834; William SMITH, *History of Canada from its Discovery to the Year 1791*, Québec, John Neilson, 1815; Thomas JEFFERYS, *The Natural and Civil History of the French Dominions in North and South America*, Londres, à compte d'auteur, 1760; *Motives for a Subscription Towards the Relief of the Sufferers of Montreal in Canada ...*, Londres, vers 1765. L'auteur mentionne que ce livre est conservé dans la bibliothèque de la *Montreal Natural History Society*, fondée en 1827. Bien qu'il ne figure pas dans le *Catalogue of the Library and Museum of the Natural History Society of Montreal* (Lovell & Gibson, 1846), il est inscrit dans le registre manuscrit des dons en date du 31 janvier 1831, offert par B. Workman (Université McGill, fonds de la NHSM, MSG BW001-3-01.3.1). Les ouvrages de IRVING et HUMBOLDT (note 23) et ceux de BOUCHETTE, MARTIN et SMITH étaient conservés dans la collection de la *Montreal Library* (*Catalogue of Books of the Montreal Library*, 1842).

des sources de ces événements excède les limites de son texte, Bosworth se lance dans le récit des premières assemblées de l'automne 1837, en expliquant que :

At these meetings the people were harangued, by the leading members of the Assembly, in the most inflammatory language, and resolutions were passed repudiating the authority of Parliament, denying the obligations of the laws, and enforcing a scheme of general organization and terrorism, which were evidently the preliminary symptoms of insurrection and revolt.

« Armed bands », « armed ruffians », « the riotous assemblage », « the rebels », « the insurgents » terrorisent la population des villages où se tiennent ces réunions et c'est dans ce climat de terreur semé par les Fils de la liberté que Colborne, « our excellent commander », mène les troupes britanniques. Les combats de Saint-Denis et de Saint-Eustache sont longuement présentés, de même que les incidents de 1838. Bosworth détaille le procès des prisonniers et leur sentence. Il termine en soulignant que « grievances existed need not to be denied », mais conclut que d'autres moyens existaient pour répondre à ces griefs. Il souhaite que Londres gère sa colonie avec honnêteté et transparence, qualités qui ont manqué jusqu'alors, afin que le Canada devienne « a decidedly British Colony » au bénéfice de Montréal, appelé à atteindre une « higher station among the cities of the western world ». La paix revenue, une ère nouvelle s'ouvre et l'immigration peut reprendre afin de réaliser ce projet colonial.

## Portrait de la ville moderne

C'est à la description de la ville contemporaine que s'attache le cœur de l'ouvrage de Bosworth et la raison pour laquelle il est le plus souvent cité. Il s'agit d'un portrait sous différents aspects (p. 86-209). Après avoir situé Montréal dans son cadre géographique, administratif et urbanistique, l'auteur procède à la description des différents types de bâtiments en commençant par les édifices religieux les plus prestigieux (Notre-Dame, Christ Church) suivis de la chapelle Bonsecours et de l'église presbytérienne de la rue Saint-Gabriel rattachée à l'Église d'Écosse<sup>26</sup>.

26. Ce sont les quatre édifices le plus anciens se rapportant aux trois cultes les plus importants alors pratiqués à Montréal.

---

C'est à la description de la ville contemporaine que s'attache le cœur de l'ouvrage de Bosworth et la raison pour laquelle il est le plus souvent cité.

La nature de l'information varie pour chacune des églises en fonction de son histoire et de l'intérêt que Bosworth prête aux personnes qui y sont rattachées. On trouve en général des informations sur l'histoire de la communauté religieuse à l'origine de cette construction, une description architecturale du bâtiment (dont le nombre de places assises), les noms de ses bâtisseurs et ceux de ses ministres. Dans le cas de Christ Church, les inscriptions sur la pierre d'angle et les plaques funéraires commémoratives sont transcrites. L'auteur, qui attache une grande importance à l'instruction, signale toutes les bibliothèques et les écoles confessionnelles. Les illustrations de Duncan ajoutent à ces informations dans la mesure où elles montrent que la ville se dote de bâtiments des styles néo-classique, néo-palladien, néo-gothique et néo-égyptien qui ont alors cours en Occident.

Bosworth ne mentionne ni ses sources ni les noms des informateurs qui lui fournissent ces précisions<sup>27</sup>. Les variations dans la nature des données publiées indiquent qu'il est différemment au fait de l'histoire

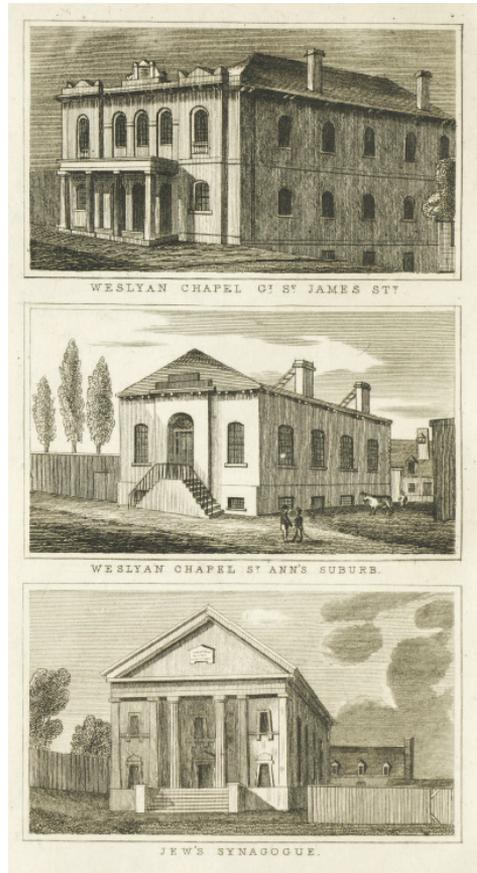
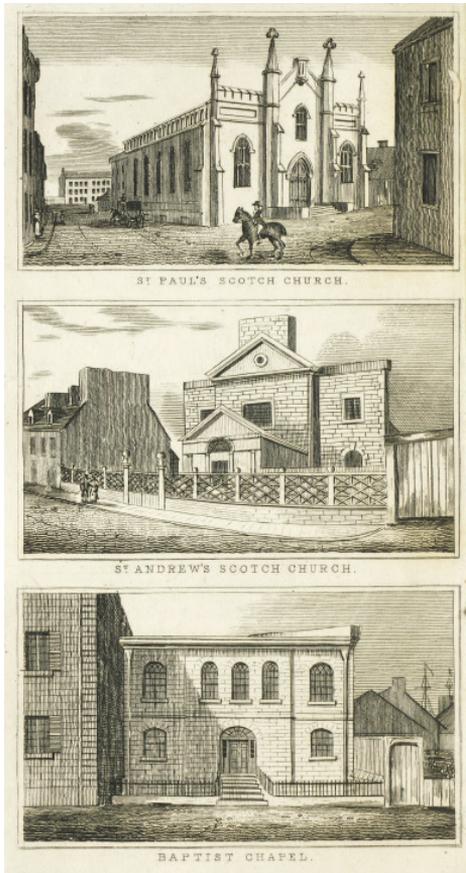
---

27. L'auteur les remercie dans la préface : « The gentlemen to whom enquiries were directed, are entitled to my own thanks, and those of the Publisher for the courtesy and readiness with which those enquiries were answered. At first, it was intended to present to each a distinct acknowledgment [*sic*]; but the number has so increased, that it is hoped they will accept this general expression of obligation. »

de l'église en question. Les constructions moins importantes sont décrites sommairement. Cependant, ces informations avec l'image du bâtiment fournissent des renseignements sur un volet disparu de Montréal, la quasi-totalité de la ville représentée ayant été démolie. Elles font foi de la multiplicité des confessions religieuses pratiquées à Montréal en raison de l'immigration et de la présence d'une importante garnison. Ainsi les églises méthodiste, presbytérienne, congrégationaliste, d'Écosse, baptiste et la synagogue sont décrites et illustrées (fig. 3 et 4). Un paragraphe est dévoué à la chapelle épiscopaliennne Hochelaga. La ville catholique française a cédé la place à un environnement où la pluralité religieuse est admise et bien présente. On y apprend comment des divisions au sein d'une même pratique amènent à ériger un nouveau lieu de culte en raison de divergences de classe, de nationalité ou d'interprétation du dogme.

Les institutions catholiques ne sont pas en reste et Bosworth consacre des pages à la présentation de Saint-Jacques, siège de l'évêché, et au palais épiscopal, à l'église des Récollets, aux bâtiments des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu, des Sœurs grises, des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, au séminaire, au collège, ainsi qu'à la ferme des Sulpiciens. L'Hôpital général se voit accorder une longue description (fig. 5).

Les établissements civils, administratifs et commerciaux occupent également leur place, que ce soit le Palais de justice, l'ancienne et la nouvelle prison, la résidence du gouverneur, la caserne, la douane, le marché Sainte-Anne, le Théâtre Royal, la News Room, les maisons d'enseignement (National School, British and Canadian School), la station de pompage, l'hôtel Rasco, qui sont décrits et illustrés (fig. 6). Quatre autres établissements hôteliers et cinq banques sont cités. Cette partie du livre tend à démontrer que Montréal est une ville moderne et dotée de tous les équipements propres à une agglomération d'importance, ce qu'appuie la croissance de la population au cours des dernières années, croissance confirmée par les statistiques fournies. Les lieux publics occupent une place à part dans la mesure où leur description est accompagnée d'une illustration pleine page. La place d'Armes, le Champ-de-Mars, le nouveau marché et la colonne Nelson, le marché à foin et le canal Lachine avec le port démontrent comment la ville est salubre et bien organisée en termes d'infrastructures (fig. 7, 8).



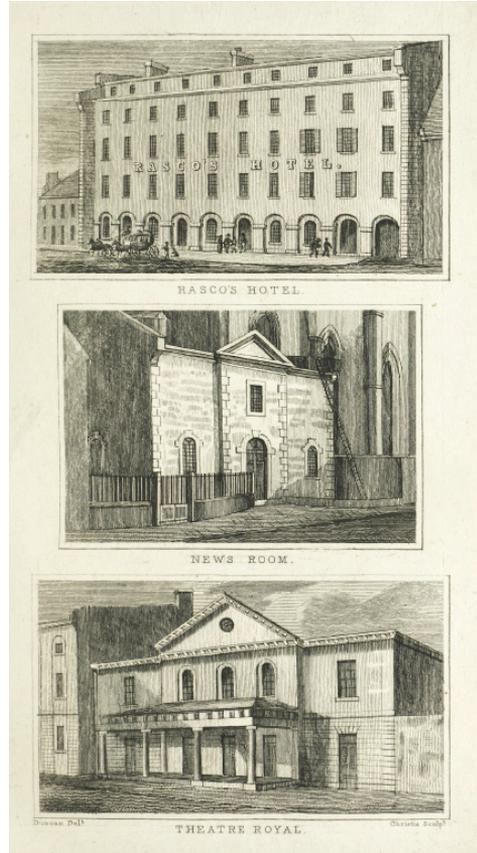
■ Figure 3. Planche regroupant les chapelles St. Paul's et St. Andrew's de l'Église d'Écosse et la chapelle baptiste, eau-forte, 18,5 x 11,5 cm. La chapelle St. Paul's d'inspiration néo-gothique ajoute à la variété architecturale de Montréal. La chapelle baptiste où officie Bosworth date de 1831.

■ Figure 4. Planche regroupant les chapelles wesleyennes de la rue Saint-Jacques et du faubourg Sainte-Anne et la synagogue, eau-forte, 18,5 x 11,5 cm. L'Église wesleyenne méthodiste était fort populaire, une troisième chapelle se trouvait au faubourg Québec. La nouvelle synagogue de style néo-égyptien est inaugurée en 1838.

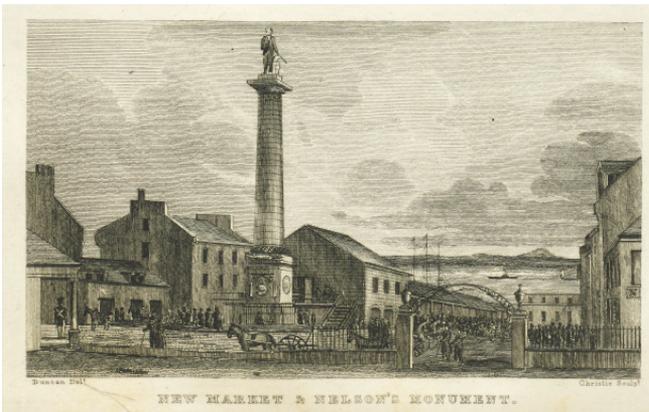
Les chapitres 12 et 13 complètent ce portrait par la description des sociétés savantes et caritatives, ainsi que de certaines industries. Bosworth présente la Natural History Society of Montreal, la Montreal Library, l'Université McGill, le chantier maritime, la corderie, le corps de police et la compagnie de gaz, qui sont des organisations récentes dont s'enorgueillit la ville. Les sociétés éducatives et caritatives religieuses sont brièvement présentées, dont l'orphelinat, la Ladies' Benevolent Society, la Bible Society, la Tract Society, la Sunday School Union, la Temperance Society, la Baptist Missionary Society



■ Figure 5. Planche regroupant l'Hôpital général, le marché Sainte-Anne et la National School, eau-forte, 18,5 x 11,5 cm. Inauguré en 1822, l'Hôpital général est dû à l'architecte Thomas Philips. John Wells signe le marché Sainte-Anne appelé à devenir le parlement. La National School est un établissement mixte rue de Bonsecours.

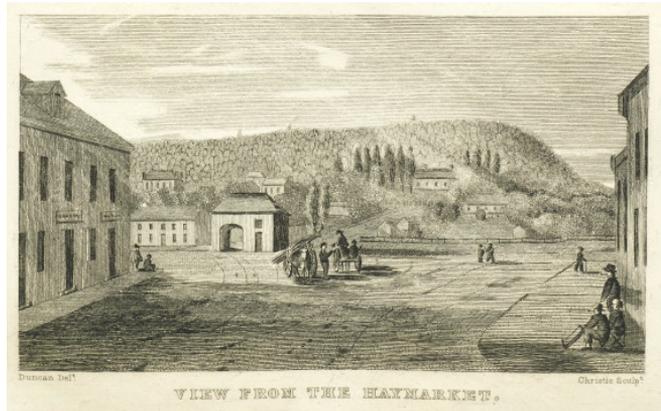


■ Figure 6. Planche regroupant l'hôtel Rasco, la News Room et le Théâtre Royal, eau-forte, 18,5 x 11,5 cm. L'hôtel Rasco (1836) reçoit jusqu'à 150 personnes. La salle de presse, créée en 1821, loge dans l'ancienne chapelle méthodiste de la rue Saint-Joseph. Le Théâtre Royal (1825, démoli 1844) accueille 1000 spectateurs.



■ Figure 7. Nouveau marché et monument Nelson, eau-forte, 11,5 x 18,5 cm. Prise depuis la rue Notre-Dame dont elle est protégée par une clôture percée d'une large ouverture, la place du « marché neuf » est animée par la halle qui sert pour la viande et les légumes et, plus près du quai, de marché aux poissons. Érigée en 1809 (Robert Mitchell arch.), la colonne Nelson est surmontée par l'effigie de l'amiral Horatio Nelson.

■ Figure 8. *Vue du Marché à foin, eau-forte, 11,5 x 18,5 cm.* La place du marché au foin occupait d'abord la place d'Armes avant de s'installer sur une partie de l'actuelle place Victoria (alors place des Commissaires). Au centre, le bâtiment de la pesée et à l'arrière-plan, la côte Beaver Hall (alors rue Frobisher) avec ses fermes et résidences cossues.



et la French Canadian Missionary Society, chaque organisme multipliant le prosélytisme en vue de promouvoir ses valeurs.

Deux sections sur le commerce et l'état du marché, l'éducation et la littérature terminent cette partie de l'ouvrage. Bosworth fait l'éloge de la localisation géographique idéale de la ville, qui se trouve au confluent de plusieurs systèmes de transport, la distance n'étant plus un problème en raison des nouveaux moyens de communication que permettent le bateau à vapeur et le train. Il note que le quai a été agrandi et que les navires y accostent une bonne partie de l'année. Les ressources naturelles abondent et les chiffres sont la preuve que les exportations de bois et de produits manufacturés circulent abondamment vers l'Angleterre. Enfin, confirmant l'opinion selon laquelle « The newspaper is the literature of America », Bosworth cite des périodiques anglophones et conservateurs publiés au Bas-Canada.

Un mot sur les *Concluding Remarks* (p. 209-222), qui achèvent la section sur Montréal en 1839. Ces pages constituent les observations générales de Bosworth sur sa ville d'adoption, observations qui, écrit-il, portent sur des sujets qui ne trouvaient pas leur place dans les sections précédentes. Parmi ces remarques figure d'abord le fait que, malgré sa composition, qui repose sur la présence de Français catholiques et de Britanniques, cette société se distingue par sa générosité, sa bienfaisance et ses qualités morales — en dépit du laisser-aller que l'on remarque chez les militaires au cours des deux dernières années.

Une fois ces considérations faites, Bosworth porte son attention sur les vitrines des magasins, trop petites pour mettre en valeur la marchandise,

bien que cette situation soit en train de s'améliorer. Autre heureux changement, les volets de fer d'allure carcérale se voient remplacer par des volets de bois. L'auteur remarque que les rues recouvertes de pierre à chaux sont poussiéreuses et qu'elles devraient être arrosées en permanence pour éviter ce désagrément nuisible à la santé. L'auteur recommande l'installation de l'éclairage au gaz dans les rues et il souligne la beauté du mont Royal ainsi que la richesse du sol, qui nourrit de bons vergers. Finalement, il résume les recherches de John J. Bigsby (1792-1881) sur la géologie de Montréal et des environs<sup>28</sup>. Une ultime note sur les cimetières de Montréal clôt cette partie du livre.

## Réception et rééditions

On ne connaît pas le tirage de la première édition de ce livre<sup>29</sup>. La presse lui a réservé un accueil discret en dépit de son contenu fort original. Le 15 juin 1839, *L'ami du peuple, de l'ordre et des lois* prédit : « Cet ouvrage ne manquera pas d'intérêt, étant l'histoire détaillée de tout ce qui se rattache à l'existence de l'île de Montréal et de la ville que nous habitons. » *The Quebec Gazette* annonce laconiquement sa parution le 11 juillet en signalant qu'il « est dédié à sir J. Colborne et orné de 45 gravures. Il contient une courte relation des rébellions de 1837-1838, et se vend 12s 6d. L'auteur est le révérend Newton Bosworth, membre de la Société Royale des Arts. »

Plus éloquente, la *Montreal Gazette* du 7 août annonce la parution du livre. Après une description de son contenu, le texte ajoute :

Circumstances over which the Publisher had no control, have prevented the appearance of this work beyond the period originally specified; but it has lost nothing by the delay. On the contrary, many improvements have been made on the original plan; and, in offering

- 
28. Bosworth signale que les recherches de Bigsby sont publiées dans les *Annals of the Lyceum of Natural History* de New York, institution qui est en relation avec la Natural History Society of Montreal. La consultation des numéros parus avant 1839 ne montre pas cet article. Il est possible qu'il ait été soumis, mais non retenu. Sur les travaux du géologue, voir Anthony W. RASPORICH, « Bigsby, John Jeremiah », *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 11, Université Laval/University of Toronto, 2003. [http://www.biographi.ca/fr/bio/bigsby\\_john\\_jeremiah\\_11E.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/bigsby_john_jeremiah_11E.html)
29. Un des exemplaires conservés à BANQ montre cependant l'intérêt que lui portait le public lettré. Après avoir appartenu successivement à l'avocat Charles Mondelet, au philanthrope/ventriloque Alexandre Vattemare et à Louis-Joseph Papineau, il entra dans la collection de la Bibliothèque Saint-Sulpice par l'entremise de Augustine Bourassa. Michèle LEFEBVRE et Philippe LEGAULT, « *Hochelaga Depicta*, ou Montréal après les Rébellions de 1837-1838 », *À Rayons ouverts*, 100 (printemps-été 2017), p. 34-35.

it to the patronage of the public, the Publisher may remark, that he has spared neither labour nor expense to render it worthy of general approbation.

Persons who have friends at a distance will find this volume a suitable present to send to them.

Le journal semble au fait du projet initial de l'éditeur et lui est reconnaissant pour le délai apporté à la publication, qui permet d'offrir un ouvrage plus à jour.

Le 7 août également, la *Quebec Gazette* se lance dans un commentaire soulignant la qualité du papier, de la typographie et de la reliure, regrette que le titre n'insiste pas sur la toponymie *royale* de la ville.

We are sorry to see that "*Hochelaga*" has been substituted for Montreal in the title. In most cases the Indian names of places are superior to those given by Europeans; but not in this case. Mount-Royal, which has been corrupted into Montreal, is the appropriate name to the town and island, which is, indeed, marked with a Royal Mount, on the slopes of which the most beautiful part of the city will hereafter extend.

Par la suite, seule de la publicité annonçant la vente du guide dans les bureaux de la *Quebec Gazette* et chez le marchand-encanteur T. Cary & Co. de Québec<sup>30</sup> et décrivant son contenu paraît. Plus intéressante est l'annonce du livre dans *The Evening Post* de New York (16 octobre 1839), qui est offert en vente chez les éditeurs libraires Robinson & Franklin<sup>31</sup>, signe de la distribution des livres entre ces commerçants nord-américains.



Comment expliquer cet accueil critique mitigé? Le livre fut-il inconnu des francophones et jugé incomplet par les anglophones? Il semble avoir rempli un certain rôle, car, en 1846, il est réédité par le prolifique Robert W. Stuart Mackay (1809-1854). La carte de Montréal est alors mise à jour et vingt descriptions de bâtiments et onze illustrations sont ajoutées<sup>32</sup>. Il est possible

30. Par exemple, dans *The Quebec Mercury* du 3 septembre 1839.

31. Ces éditeurs (180 rue Broadway) se sont fait connaître par la publication d'une *Bible* illustrée en 1839.

32. Il s'agit d'un Addenda de 27 pages placées avant la reproduction de l'édition de 1839.

que les dessins soient de Duncan, mais ni l'auteur ni le graveur ne sont mentionnés. Les qualités de l'original seront reconnues et la section centrale portant sur Montréal en 1839 est rééditée à au moins trois occasions<sup>33</sup> en plus de faire l'objet d'éditions microfilmées et numériques. C'est sans compter le nombre de fois que des illustrations sont publiées dans des ouvrages historiques confirmant leur qualité de document<sup>34</sup>.

Le contenu riche et varié d'*Hochelaga Depicta* se présente avec un plan chronologique discontinu et il demande de la part du lecteur une fréquentation assidue afin de retrouver l'information recherchée en dépit d'une table des matières détaillée. Bosworth a fait un travail remarquable de recherche auprès de témoins susceptibles de lui fournir l'information sur l'histoire récente de Montréal en vue de publier des informations justes. Il s'est documenté afin de comprendre la préhistoire du continent, son histoire, celle du pays et de la ville. Le livre est une source précieuse pour connaître l'essor de Montréal au cours des premières années du XIX<sup>e</sup> siècle et, en particulier, la décennie des années 1830 puisque plusieurs constructions et activités décrites datent de cette période, alors que se consolide le pouvoir colonial britannique. Il s'adresse aux intérêts de plusieurs types de lecteur. La diversité et la complémentarité des parties concourent à démontrer que Montréal au riche passé est appelé à un avenir prospère puisqu'elle réunit les conditions d'un grand centre colonial.

Si le plan, insolite et anachronique<sup>35</sup>, surprend, les raisons pour lesquelles Bosworth entreprend la rédaction de cet ouvrage, alors qu'il est récemment établi à Montréal, et les objectifs du projet qu'il mène avec l'éditeur Greig et l'artiste Duncan ne sont pas clairement établis. L'auteur reconnaît que la population britannique est maintenant numériquement égale à la population canadienne. Cependant, celle-là jouit d'un avantage culturel: «The British

---

33. On note les rééditions de 1901 (Toronto, Congdon et Britnell Publishers), de 1974 (Toronto, Coles Pub & Co) et de 2006 (Bedford, Massuchetts, Applewood Books).

34. Par exemple, le livre d'Alfred SANDHAM, *Ville-Marie, or Sketches of Montreal Past and Present*, Montreal, George Bishop & Co, 1870, reprend les images de Duncan, tout comme la synthèse de Clarence EPSTEIN, *Montreal, City of Spires: Church Architecture During the British Colonial Period 1760-1860*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2000.

35. On peut penser que l'ouvrage comprenait au départ les chapitres 1 à 14, soit les parties ancienne et contemporaine de Montréal (p. 1-224), qui forment un ensemble plus cohérent au plan chronologique. L'appendice, soit la section sur les rébellions de 1837-37, s'est ajouté, tout comme la partie sur l'archéologie, résultat des recherches de Bosworth.

population are much more desirous of procuring instruction for their offspring, and hence they are in general more intelligent and enterprising than others. » Ainsi, pour l'auteur et l'éditeur, qui partagent une foi commune, l'instruction est centrale et l'éducation morale, primordiale. Une connaissance documentée du pays depuis les temps immémoriaux, de ses aspects géologiques, géographiques et du développement urbain est un complément à la foi qui guide les responsables de cette publication.

## Résumé / Abstract

### Laurier Lacroix (5<sup>e</sup> Fauteuil) : *Hochelaga Depicta* (1839) ou Montréal à l'infini présent [*Hochelaga Depicta* (1839) or *Montreal to the Infinite Present*]

La publication en 1839 du livre *Hochelaga Depicta* de Newton Bosworth (William Greig, éditeur) marque un moment important dans l'histoire de l'édition et des connaissances sur Montréal et le Bas-Canada. Non seulement l'ouvrage comprend des pages sur la préhistoire et l'histoire récente de Montréal, dont les rébellions de 1837-1838, mais il décrit et illustre plusieurs bâtiments et institutions (églises, maisons d'enseignement, banques et hôtels) alors existantes. Ainsi, il représente un moment dans l'évolution architecturale de la ville, alors que la plupart des édifices publics de la période de la Nouvelle-France ont fait place à des édifices en pierre de taille de deux étages en moyenne qui seront appelés à disparaître au cours des années 1870-1880. Le livre fournit un compendium des connaissances sur la ville coloniale et s'adresse surtout à la communauté anglophone et aux personnes de passage, militaires et touristes. Son approche vise à célébrer l'importance et l'intérêt de Montréal afin de stimuler l'immigration et de vanter ses réalisations des dernières années.

**Mots-clés :** Montréal — guide touristique — histoire — archéologie — Newton Bosworth — James Duncan — Rébellions — illustrations

The publication in 1839 of Newton Bosworth's *Hochelaga Depicta* (William Greig, publisher) represented an important moment in the history of publishing and knowledge about Montreal and Lower Canada. Not only does the book include pages on Montreal's prehistory and recent history, including the rebellions of 1837-1838, but it also describes and illustrates many of the buildings and institutions (churches, schools, banks and hotels) in existence at the time. As such, it represents a moment in the city's architectural evolution, as most of the public buildings from the New France period gave way to two-story ashlar buildings that were to disappear in the 1870-1880s. The book provides a compendium of knowledge about the colonial city, and is aimed primarily at the English-speaking community and those passing through, military personnel and tourists alike. Its approach is to underline the importance and interest of Montreal, to stimulate immigration and to extol its achievements of recent years.

**Keywords :** Montreal — tourist guide — history — archeology — Newton Bosworth — James Duncan — Rebellions — illustrations